

que les Grecs ont consacrée à l'Aurore et aux Grâces et dont les Romains aimaient à joncher leurs tables et leurs lits ; c'est enfin la *Rose à cent feuilles* que tout le monde admire, que tout le monde chérit, et dont nous nous servons pour embellir nos parterres et nos habitations.

ROSE POMPON.

Le *Rosier pompon* est un charmant petit arbrisseau chargé d'un grand nombre de petites fleurs, dont la couleur, d'un rose assez vif au centre, se fond insensiblement en un rose plus tendre jusque sur les bords. Ce *Rosier*, appelé encore de *Bourgogne*, fut rencontré par hasard en 1755, sur une montagne près de Dijon. Les fleurs devinrent pleines par la culture, et depuis on a multiplié à l'infini cet arbuste charmant. Il ne s'élève pas au-delà de trois pieds ; ses feuilles ont cinq ou sept folioles ; elles sont petites et velues en dessus ; les rameaux sont droits et se decorent au mois de mai d'un grand nombre de petites fleurs très doubles, rouges au centre et d'une nuance qui s'éclaire à mesure qu'elle approche des bords. Rien d'élégant comme une branche du *Rosier pompon*.

ROSE BLANCHE.

L'arbrisseau qui porte la *Rose Blanche* est très rameux et s'élève à la hauteur de six à neuf pieds. Les feuilles sont ovales, presque arrondies, terminées par une pointe courte, sans duvet, d'un noir foncé, portées sur des pétioles garnies de quelques petits aiguillons.

Les fleurs naissent en bouquets au sommet des rameaux ; elles sont d'un rose tendre avant leur épanouissement ; mais elles deviennent ensuite d'un blanc pur. Cette Rose appartient surtout aux jeunes personnes qui sortent de l'enfance ; on croit y retrouver l'emblème de leur candeur ; et cette nuance rose si délicate, que colore presque furtivement le fond de la timide corolle, semble exprimer ce sourire qui craint presque d'être aperçu, ce regard qui ne se prolonge qu'à la dérobée et pourtant sans hypocrisie, cette rougeur légère enfin, qui se nuance mille fois par heure et qui suit le mouvement des suaves pensées d'une âme pure.

La *Rose Blanche* croît dans les lieux incultes et un peu couverts de l'Europe australe. On la cultive dans les jardins, où elle produit un effet admirable. On a obtenu, par la culture, des variétés nombreuses semi-doubles et doubles, qui font le charme des amateurs.

Etude sur le Canada, par M. Dupin.

M. Charles Dupin vient de publier à Paris un ouvrage sur la *force productive des nations*. Le second volume s'ouvre par une étude sur le Canada. Quelques-unes de ses paroles doivent être conservées précieusement :

« Sur les rives fortunées du Saint-Laurent habite le plus paisible, le plus simple, le plus doux et le plus sage des peuples ; il conserve les mœurs, la politesse et la civilisation des Français au siècle de Louis XIII et de Louis

XIV. Il a gardé le code, les lois civiles et l'organisation municipale qui, tracée par Richelieu, ne pouvait pas être menaçante pour l'autorité souveraine ; il a gardé plus précieusement encore l'autorité patriarcale d'un clergé qui prêche la vertu par ses exemples plus éloquemment que par ses paroles. Je le répète, c'est à Richelieu que ce beau pays doit son organisation civile et religieuse si puissante et si durable. Son œuvre, plus ancienne que celle de W. Penn, est digne de l'admiration la plus profonde ; debout encore, elle s'est pieusement conservée. A *Philadelphie*, qui devait être la cité de l'*amitié fraternelle*, l'aimable secte des *Amis* y devient de plus en plus rare. Au Canada, le catholicisme multiplie avec fécondité le nombre de ses enfants ; ils étaient seulement 70,000 quand ils passaient sous le joug d'une métropole anglicaine, en 1763 ; ils sont aujourd'hui 700,000.

« C'est encore à Richelieu qu'on doit la fondation de ces missions intrépides dont les simples récits, sous le titre de *Lettres édifiantes*, nous ont révélé les découvertes d'un monde vraiment nouveau et les conquêtes de la foi chez les peuplades indiennes.

« Les Anglais n'ont pas cru pouvoir porter atteinte à l'état social du Canada ; ils l'ont prudemment respecté, suivant la foi des traités. Les propriétés, seigneuriales ou non, sont restées inviolables ; l'Eglise a conservé ses biens. La croix catholique, arborée sur la cathédrale de Québec, n'a pas cessé d'être le signe patriarcal d'un peuple resté fidèle à la croyance de ses pères.

« Dans ces derniers temps, on a construit à Montréal une autre grande basilique pour un second évêché ; elle est assez spacieuse pour que douze mille fidèles puissent y célébrer à la fois le culte de leurs ancêtres.

« A Montréal, à Québec, sont les principaux établissements d'instruction publique pour la partie française du Canada. Les anglicans n'ont pas voulu que l'on conservât les communautés d'hommes, si précieuses pour l'enseignement des colons. Ils n'ont pas eu les mêmes terreurs au sujet du sexe le plus faible ; ils ont fait grâce aux Sœurs de la charité pour le traitement des malades, et même aux couvents consacrés à l'éducation des filles. Peut-être faut-il attribuer à ces motifs qu'au Canada l'éducation des femmes surpasse de beaucoup celle des hommes : aussi, dans l'intérieur de la famille, l'influence de l'épouse s'est-elle conservée dans sa plus douce et plus solide autorité, celle qui naît d'une confiance sentie et d'une juste vénération.

Voici les réflexions que ce passage a suggérées à M. Coquille attaché à la rédaction du journal le *Monde*.

« Nous admirons que la vieille race française se soit ainsi conservée ; c'est là une preuve de l'esprit de suite et de persistance dont elle était si éminemment douée, et dont toutes ses institutions portaient l'empreinte, avant qu'une grande catastrophe ne vint altérer son génie. Si l'ancien régime avait été intolérable, il aurait disparu au Canada ; rien n'empêchait la population de se soustraire à une tyrannie dénuée de toute force coercitive. Loin de là, elle s'attache à ses institutions séculaires, à ses mœurs traditionnelles ; et elle trouve dans leur développement l'ordre, la sécurité et la prospérité. Nous faisons un triste retour sur nous-mêmes : que fût-il arrivé si le Canada était resté sous la domination française ? N'aurait-il pas